

22.11.2025–11.01.2026

Anges à l'infini

Apparitions et myriades de Noël

CHÂTEAU DE GRUYÈRES



Dossier de presse



Apparitions et myriades de Noël

Dès le 22 novembre 2025, des cohortes d'anges quittent les cieux pour investir le Château de Gruyères. Indissociables de la période de Noël, ces créatures célestes se dévoilent sous toutes leurs formes à l'occasion d'une exposition à découvrir jusqu'au 11 janvier 2026. Avec *Anges à l'infini*, le public fait connaissance de ces messagers divins et explore leurs différentes facettes au travers de la diversité des représentations, sacrées ou profanes, de la fin du Moyen Âge à nos jours.

Omniprésents durant les fêtes de fin d'année, les anges annoncent et célèbrent la naissance de Jésus. Présents dans des scènes bibliques empreintes de merveilleux, ces créatures célestes occupent une place importante dans les représentations de la Nativité et de l'Annonciation. D'où vient leur forme ailée ? Quel rôle les anges jouent-ils dans l'histoire de Noël ? Quels sont leurs fonctions et leurs attributs ? Comment les artistes contemporain·e·s réinvestissent-ils-elles cette figure ? Du 22 novembre 2025 au 11 janvier 2026, *Anges à l'infini* invite le public la découvrir ces êtres surnaturels et leurs multiples facettes.

L'ange et ses ailes

Si l'ange et ses ailes sont aujourd'hui indissociables, il n'en a pas toujours été ainsi. Puisant sa forme dans l'iconographie antique, l'ange ailé s'impose progressivement dans l'art chrétien à partir de la fin du IV^e siècle. L'effigie de plusieurs divinités gréco-romaines et égyptiennes a significativement influencé la manière de représenter ces messagers célestes. En Égypte, la déesse Isis protège l'enfant Horus de ses grandes ailes, préfigurant le motif de l'ange gardien. Inspirant les artistes chrétiens, Niké (Victoire) et Éros (Amour) contribuent également à la formation de l'image de l'ange ailé. L'exposition propose un détour dans l'Antiquité, permettant au public de découvrir ces précurseurs de la figure angélique représentés sur des vases grecs, des statuettes en bronze ou en terre cuite et même sur un imposant fragment de sarcophage romain.



1. Statuette d'Isis, Égypte, 300 - 30 av. J.-C.
© Collection Musée Bible + Orient

Les anges de l'Annonciation

Le récit de la naissance du Christ débute bien avant le soir de Noël. Elle commence en effet par deux annonces angéliques : la première à Marie, la seconde à son époux Joseph. Depuis la fin du Moyen Âge, l'iconographie de l'Annonciation, relatée dans l'Évangile de Luc, présente traditionnellement Gabriel face à la Vierge. L'archange, paré d'habits somptueux, tient dans sa main un sceptre ou une fleur de lys, associée à la pureté. Dans l'Évangile de Matthieu, un ange apparaît en songe à Joseph et dissipe ses craintes concernant l'origine de la grossesse de son épouse. Au cœur de l'exposition, ces scènes surnaturelles s'offrent au regard des visiteurs et visiteuses à travers une série de tableaux des XVI^e et XVII^e siècles, complétée de gravures du XVIII^e siècle. Drapés d'élégantes étoffes et dotés d'ails somptueusement ciselées, les anges de l'Annonciation s'y déploient avec magnificence, accentuant le caractère solennel de leur apparition.

Des anges par milliers

Les textes bibliques ne mentionnent pas de présence d'anges au moment de la naissance de Jésus. Cependant, ils sont intégrés dans les représentations de la Nativité à partir du Moyen Âge. Apparaissant d'abord en petit comité, ils essaient au fil des siècles, foisonnant à l'extrême à l'époque baroque alors que les artistes les répandent en cohortes sur leurs décors.



2. Ange en carton, vers 1900. Collection Margrit et Alfred Dünninger. Photo. Château de Gruyères

Dans les scènes d'Adoration des bergers (ou Annonce aux bergers), l'ange proclamant la venue du Sauveur est rejoint par une légion céleste qui chante « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ». Trompette, trombone, luth, harpe, vielle et viole, psaltérion ou organetto, les instruments se multiplient dans les mains des anges, peints ou sculptés, dès la fin du Moyen Âge. Dans les représentations de l'Adoration des mages, les figures angéliques – pourtant absentes à cet instant dans le récit biblique – s'imposent également.

À partir du XIX^e siècle, les anges de Noël se déclinent à l'infini dans les œuvres et les décors de Noël. Investissant le sapin du pied à la pointe, ils se retrouvent dans les crèches, sur les figurines accrochées aux branches, remplaçant parfois la traditionnelle étoile au sommet de l'arbre. Grâce aux techniques de reproduction d'images à faible coût, les anges foisonnent également sur de nombreux supports en carton et papier. Sur la plupart de ces produits manufacturés, ils prennent les traits juvéniles du dieu romain de l'amour, Cupidon, ou ceux de l'angelot de la période baroque.



Un céleste protecteur

L'Évangile de Matthieu rapporte qu'après la visite des mages, un ange apparaît en songe à Joseph pour le prévenir du danger qui menace l'Enfant Jésus. Le roi Hérode, craignant la prophétie annonçant la naissance d'un roi des Juifs, cherche en effet à le faire mourir. L'ange ordonne à Joseph de fuir en Égypte avec Marie et son nouveau-né. Cette scène a inspiré de nombreuses représentations de la sainte Famille en fuite. On y voit souvent un ange – ou plusieurs – protégeant les fugitifs. Ces images puisent abondamment dans les récits apocryphes qui enrichissent l'histoire de détails absents des Évangiles.

Figure bienveillante, l'ange gardien devient un motif récurrent dans les chambres d'enfants. L'angélique protecteur s'y propage sous la forme d'estampes dont le foisonnement est possible grâce au développement de la lithographie au XIX^e siècle. Souvent représenté sous des traits empreints de douceur, l'ange incarne une présence rassurante. À l'approche de Noël, il accompagne symboliquement les enfants jusqu'à la fête. Présent sur de nombreux calendriers de l'Avent, il remplace parfois les lutins du Père Noël et participe aux réjouissances des plus jeunes.

Sous le regard des artistes d'aujourd'hui

Anges à l'infini s'enrichit du regard contemporain de trois artistes actives dans le canton de Fribourg. Au travers d'œuvres inédites, spécialement conçues pour l'exposition, chacune explore la figure angélique jusqu'à son double démoniaque. Tout en douceur, la série photographique de Diane Deschenaux invite à contempler l'immensité céleste à la recherche des anges que l'on imagine volontiers blottis dans de cotonneuses nuées. À l'inverse, Anja Jenny bouscule les codes de l'iconographie sacrée en créant une figure hybride et irrévérencieuse, où le divin se dissout dans le kitsch assumé des célébrations hivernales. Maria Eugenia Poblete puise dans la spiritualité des Andes, dont elle est originaire, et donne à voir *Supay* (aussi appelé *el Tío*, l'Oncle), une puissance cachée qui soutient la vie depuis le monde souterrain où elle réside. En Bolivie, au Pérou et au nord du Chili, cette force invisible est vénérée lors de la *Diablada*. Dans de cette danse traditionnelle du Carnaval, deux groupes d'entités spirituelles se font face : des diables et des anges.

Autour de l'exposition

Le 30 novembre, une visite guidée de *Anges à l'infini* est offerte au public désireux d'explorer les thématiques de l'exposition en compagnie de sa commissaire, Élise Meyer. En outre, la conteuse Sylvie Ruffieux propose aux visiteurs·euses de tous âges un moment d'émerveillement à l'écoute des plus belles histoires de Noël, le 14 décembre et le 3 janvier. L'exposition et ses rendez-vous sous le signe de la découverte et du partage permettent à chacune et chacun de prolonger la magie des fêtes dans le cadre enchanteur du Château de Gruyères.



Trois artistes pour trois regards contemporains

Diane Deschenaux

Formée à l'École cantonale d'art de Lausanne, Diane Deschenaux débute sa carrière comme photographe indépendante. Elle exerce ensuite pendant six ans la fonction de directrice artistique pour une célèbre marque de chaussure. Aujourd'hui, elle revient à ses premières amours et se plonge à nouveau avec passion dans la photographie tout en poursuivant un master en *Art Education* à la Haute école des arts de Berne. Nourrie par son expérience et son regard affuté, sa pratique artistique révèle avec sensibilité les textures, les contrastes et la poésie silencieuse de la nature.

Avec la série *Who sees angels ?!*, la photographe prend le temps de lever les yeux et de capturer la fugacité des formes vaporeuses dans le ciel. Elle puise dans les attributs et l'imaginaire généralement associés aux anges : apparition, ascension, hauteur, pureté, lumière ou légèreté pour créer cette série photographique.



3. Diane Deschenaux, *Who sees angels ?*. Photographies argentiques couleur, 2025. Impressions sur papier FineArt Ultrachrome montés sur aluminium.

© Diane Deschenaux, photo. Château de Gruyères

Anja Jenny

Formée à l'Istituto Marangoni à Paris en stylisme, la Fribourgeoise Anja Jenny a récemment remporté la résidence artistique à la Cité des arts à Paris, octroyée par la Ville de Fribourg. Son travail se concentre sur plusieurs médiums, notamment la peinture à l'huile et la performance. Dans ses peintures, elle organise ses sujets – tirés d'archives photographiques et de mises en scène personnelles – pour créer des distorsions qui viennent ébranler certaines croyances, avec toujours une pointe d'humour au cœur de sa démarche.

Avec *dear feathers, our wings, cry me an angel*, Anna Jenny détourne les codes de l'iconographie sacrée pour créer une figure irrévérencieuse. Dans cette œuvre, le divin se dissout dans le kitsch assumé des célébrations hivernales : guirlandes, sapin synthétique et clins d'œil à la pop culture. De cet amas émerge une créature imaginaire, à la fois transgressive et vénérable, qui détrône l'ange traditionnel. Elle incarne une force spirituelle affranchie, bouleversant les frontières entre sacré et profane, entre croyance et consommation.



4. Anna Jenny, *dear feathers, our wings, cry me an angel*. Technique mixte, 2025
© Anna Jenny, photo. Château de Gruyères

Maria Eugenia Poblete

Maria Eugenia Poblete est née à Santiago (Chili). Elle vit et travaille à Fribourg depuis 2011. Artiste pluridisciplinaire, elle est diplômée d'un Bachelor en Beaux-Arts de l'Université ARCIS à Santiago et d'un Master en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec. Sa pratique explore l'engagement corporel en relation avec les conditions culturelles et naturelles du déplacement, l'environnement ou encore le lien à soi et aux autres.

Dans l'installation *Tiw*, l'artiste invoque une tradition sudaméricaine. Dans les Andes, la lumière peut aussi surgir du monde souterrain (Ukhu Pacha). C'est là que réside *El Tío* (l'Oncle), aussi appelé *Supay*. Considéré par les colonisateurs comme le diable, il incarne pour les Andins un élément essentiel de la spiritualité et de la résistance. Le *Supay* est la puissance cachée, la force invisible qui soutient la vie. Maître des métaux, des eaux souterraines, des semences et du magma, il est associé à tout ce qui vibre et tremble. Sous la forme d'une créature lumineuse et chatoyante, *El Tío* danse devant la paroi rocheuse sur laquelle est construit le Château de Gruyères. Cette roche massive évoque les profondeurs telluriques d'où il émerge. Il est vénéré lors de la *Diablada*, danse traditionnelle du Carnaval en Bolivie, au Pérou et au nord du Chili. Deux groupes s'affrontent : les diables, parés de masques métalliques et de capes éclatantes, et les anges, vêtus d'argent et de lumière. L'installation rend hommage au *Supay*, en lui accordant une place symbolique parmi tous les territoires. L'artiste transmet une vision non occidentale où le bien et le mal ne s'opposent pas, mais coexistent et respirent ensemble, comme les battements d'un même cœur, celui de la Terre.



5. Maria Eugenia Poblete, *Tiw*. Techniques mixtes, 2025
© Maria Eugenia Poblete, photo. Château de Gruyères

Images de presse

Les images de presse sont disponibles en haute définition sur demande. Leur utilisation est strictement réservée à la promotion de l'exposition et le copyright doit obligatoirement être mentionné.



6. Vue de l'exposition, salle A, photo. Château de Gruyères



7. Vue de l'exposition, salle A, photo. Château de Gruyères



8. Vue de l'exposition, salle A, photo. Château de Gruyères



9. Vue de l'exposition, salle B, photo. Château de Gruyères



10. Vue de l'exposition, salle B, photo. Château de Gruyères

Informations pratiques

Anges à l'infini

Apparitions et myriades de Noël

22.11.2025. – 11.01.2026

Commissaire d'exposition

Élise Meyer

Conservatrice des collections

Vernissage public

Vendredi 21 novembre, 18h

Avec la participation du chœur d'enfants de Gruyères les « Grillons »

Avec l'aimable collaboration de

Margrit et Alfred Dünnenberger

Musée d'art et d'histoire Fribourg

Musée d'art et d'histoire de Genève

Musée Bible + Orient

Musée gruérien

Musée singinois

Service archéologique de l'État de Fribourg

Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte.

Avec la participation de

Diane Deschenaux

Anja Jenny

Maria Eugenia Poblete

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite guidée de l'exposition

Avec Élise Meyer, commissaire de l'exposition

Dimanche 30 novembre, 14h30

Sur inscription par e-mail ou par téléphone

Prix : compris avec le billet d'entrée

Après-midis contés

Avec Sylvie Ruffieux, conteuse

Dimanche 14 décembre, 14h30

Samedi 3 janvier, 14h30

Sur inscription par e-mail ou par téléphone

Prix : compris avec le billet d'entrée

Contact presse

Pour toute information ou image presse, nous vous invitons à contacter :

Muriel Sudano,

chargée de communication

+41 26 921 21 02

muriel.sudano@chateau-gruyeres.ch

Accès presse

www.chateau-gruyeres.ch/presse

CHATEAU DE GRUYERES

Rue du Château 8

1663 Gruyères

Horaires

Tous les jours

Novembre – mars : 10h – 17h

Avril – octobre : 9h – 18h

Tarifs

Adultes CHF 13.00

AVS, AI, Étudiants CHF 9.00

Groupe (dès 15 pers.) CHF 9.00

Enfants (6 – 15 ans) CHF 5.00

Forfait famille CHF 29.0

Avec le soutien de

